DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE(S)

MIROIR DU PRINCE

ROLIN
AUTUN

DENON
CHALON-SUR-SAÔNE

5.06

19.09

2021

MUSÉE(S)

MIROIR DU PRINCE

LA COMMANDE ARTISTIQUE DES HAUTS FONCTIONNAIRES BOURGUIGNONS 1425-1510

LES RENDEZ-VOUS DU LOUVRE

ROLIN
AUTUN

DENON
CHALON-SUR-SAÔNE

MIROIR DU PRINCE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Cette exposition
est reconnue d'intérêt
national par
le ministère
de la Culture.
Elle bénéficie
à ce titre d'un soutien
financier exceptionnel
de l'État.

LES RENDEZ-VOUS
DU LOUVRE

LOUVRE

Exposition organisée
par la ville d'Autun,
la ville de Chalon-sur-Saône
et le musée du Louvre.

MUSÉE
ROLIN
AUTUN

autun
CŒUR DE BOURGOGNE

musée
Vivant Denon

Chalon
sur Saône

5 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Une exposition
déployée sur deux musées
bourguignons

7 EXPOSITION
MUSÉE ROLIN

Le siècle d'or autunois
Une programmation
inédite
Un parcours immersif
Les animations

15 EXPOSITION
MUSÉE VIVANT DENON

La commande artistique
des hauts fonctionnaires
bourguignons, 1425-1510
Une programmation inédite
Le parcours de visite
Les animations

24 DIRECTION
SCIENTIFIQUE

26 PRÊTEURS

27 MÉCÈNES
& PARTENAIRES

28 ANNEXES

Pour aller plus loin :
données historiques
et contexte scientifique
Servir le prince
À l'image du prince
Réseaux de commanditaires,
réseaux d'artistes

36 INFORMATIONS
PRATIQUES

LES RENDEZ-VOUS DU LOUVRE UNE EXPOSITION DÉPLOYÉE SUR DEUX MUSÉES BOURGUIGNONS

Le musée Rolin d'Autun
et le musée Vivant Denon
de Chalon-sur-Saône
organisent du 5 juin
au 19 septembre 2021

▲ Philippe le Bon
recevant en conseil l'hommage
des *Chroniques de Hainaut*
des mains de Simon Nockart
Chroniques de Hainaut
Rogier Van der Weyden,
Mons (écriture) et Bruxelles
(enluminure), 1446-1448.
Parchemin, II + 295 + I f.,
43,9 × 31,6 cm,
39 miniatures à mi-page
Bruxelles, KBR, ms. 9242, f. 1
© Bibliothèque royale
de Belgique

MIROIR DU PRINCE LA COMMANDE ARTISTIQUE DES HAUTS FONCTIONNAIRES BOURGUIGNONS 1425-1510

une double exposition
réalisée avec la collaboration
exceptionnelle du musée du
Louvre. Les deux sites proposent
au public une exposition
dossier qui portera sur la mise
en lumière de la commande
artistique de hauts dignitaires
bourguignons entre 1425 et 1510.
L'extraordinaire foyer culturel
développé par les quatre
ducs de Bourgogne trouva écho
et réappropriation dans celui
de leurs dignitaires.

Le musée Rolin d'Autun
apportera un regard renouvelé
sur les grandes commandes
artistiques des familles Rolin
et Clugny.
Le musée Vivant Denon
de Chalon-sur-Saône mettra
en lumière les personnalités
de Jean Germain, des familles
Rolin, Poupet et Neufchâtel.

En effet, dans le sillage
des ducs Philippe le Hardi,
Jean sans Peur, Philippe
le Bon et Charles le Téméraire
qui ont œuvré au rayonnement
de la maison de Bourgogne,
un aéropage de hauts dignitaires
a nourri l'extraordinaire foyer
culturel qui s'est développé
entre 1384 et 1477 et nous
a laissé un formidable héritage
artistique que ces expositions
s'efforceront de valoriser.

Un catalogue commun,
publié aux éditions Snoeck,
réunira les acquis des deux
manifestations et sera complété
par la publication d'un numéro
spécial des *Dossiers de l'Art*
(éditions Faton) afin de
proposer un itinéraire
des trésors laissés par
ce mécénat sur l'ensemble
de la région Bourgogne-
Franche-Comté.

UN PARTENAIRE D'EXCEPTION

En 2010, le musée du Louvre et la Ville d'Autun ont signé une convention de partenariat, cadre d'une collaboration scientifique et pédagogique entre le musée Rolin et le musée parisien. Dans ce contexte précis, *Les Rendez-vous du Louvre* ont été initiés dès 2012 et ont déjà donné naissance à trois expositions temporaires : *Bologne et le pontifical d'Autun* (2012), *De Goya à Delacroix, les relations artistiques de la famille Guillemardet* (2014) et *Ève ou la folle tentation* (2017).

Cette quatrième édition prend une ampleur particulière avec l'arrivée du musée Vivant Denon dans le partenariat. Les deux établissements bénéficieront de prêts exceptionnels issus des départements arts graphiques, peintures, sculptures et objets d'art du musée du Louvre. Des musées français et européens ont également été sollicités. Ce sont ainsi des pièces remarquables qui seront présentées dont certaines seront montrées au public pour la première fois.

Les thèmes explorés tout au long de l'exposition seront complétés par un cycle de conférences, de visites guidées, ainsi qu'un programme varié d'ateliers pédagogiques pour les plus jeunes et d'animations avec divers partenaires. Des dispositifs numériques de médiation permettront une mise en lumière de certaines œuvres.

Exposition

5 juin ...
19 septembre 2021

Musée Rolin, Autun
3 rue des Bancs
Quartier cathédrale
03 85 54 21 60
museerolin.fr
Accès tous les jours sauf mardi

Musée Vivant Denon,
Chalon-sur-Saône
Place de l'Hôtel de Ville
03 85 94 74 41
museedenon.com
Accès tous les jours sauf mardi,
14 juillet et 15 août

10 h ... 13 h
14 h ... 18 h
Tarif ... 7,50 €
... 4,50 € (réduit)

Publications

Catalogue
édition française
chez Snoeck Éditions
288 pages,
150 illustrations,
format 19 x 26 cm,
35 €

Hors-série
Le Petit Léonard
de 16 pages,
Éditions Faton
6 €
Contact ... Laurence Caillaud
03 80 40 41 01
laurence.caillaud@faton.fr

Numéro spécial
des *Dossiers de l'art*,
86 pages,
Éditions Faton,
9,50 €
Contact ... Armelle Fayol
03 80 40 41 13
redaction@dossier-art.com

Contacts presse

Amanda Evrard
amanda.evrard@autun.com
06 60 86 16 25

Audrey Lebeault
musee.denon@gmail.com
03 85 94 21 46

EXPOSITION
MIROIR DU PRINCE « L'ÂGE D'OR » DU MÉCÉNAT À AUTUN 1425-1510

Les expositions organisées par le musée Rolin en partenariat avec le musée du Louvre ont permis de poser un regard renouvelé sur les 2000 ans d'histoire qu'illustrent les collections municipales présentées dans l'ancienne demeure du chancelier Nicolas Rolin.

▲ Jean Hey
Nativité au Cardinal Rolin,
huile sur bois
72,5 × 90,5 × 2,5 cm
Vers 1480
Autun, musée Rolin
Inv. H.V. 87
© Musée Rolin, Autun

Le musée Rolin, fait actuellement l'objet d'un grand projet d'extension qui a débuté en 2021.

La décision prise par la municipalité de rénover et d'étendre l'actuel musée aux bâtiments voisins de la prison panoptique et du Palais de Justice marque le souhait d'une véritable mutation du musée, mutation en termes d'identité, de positionnement urbain, de rapport aux publics et de visibilité des collections.

Ce 4e Rendez-vous du Louvre *Miroir du prince L'âge d'or du mécénat à Autun (1425-1510)*, s'inscrit pleinement dans ce processus. Comprendre ce qui fait la richesse et l'originalité des collections médiévales du musée, raconter leurs origines, contextualiser leur impact dans l'histoire de l'art en y associant d'autres prêts exceptionnels sont quelques-uns des thèmes que cette nouvelle exposition temporaire désire développer à travers une diversité d'approches et la mise en valeur de pièces uniques au monde, remarquables par leur intérêt scientifique, historique et esthétique.

L'« âge d'or » autunois

Plus de vingt ans après la dernière exposition de 1994 consacrée au mécénat des Rolin, ce 4e rendez-vous du Louvre veut apporter un éclairage nouveau sur le rôle qu'ont joué les hauts fonctionnaires auprès des ducs de Bourgogne. Certains, proches et influents, ont développé une appétence pour les arts et le luxe qui se traduira par l'acquisition de nombreuses œuvres d'art, symboles de leur puissance et de leur prestige dans leurs cités d'origine comme en témoignent les chefs-d'œuvre conservés de Jan Van Eyck, Rogier Van der Weyden, Jean Hey (dit le Maître de Moulins) ou encore Antoine Le Moiturier.

Une programmation inédite

Construite sur une sélection de pièces issues de collections privées et publiques, cette exposition invite à une plongée dans le « siècle d'or » autunois.

La grande diversité de témoignages exceptionnellement rassemblés (manuscrits, tapisseries, objets précieux, tableaux et sculptures) célèbre la grandeur artistique du duché de Bourgogne et lève une partie du voile sur ce grand héritage encore trop peu connu. L'exposition s'attachera à souligner le rôle prépondérant du chancelier Nicolas Rolin puis de son fils, le cardinal Jean Rolin, mais également celui d'une autre grande famille autunoise qui a marqué de son empreinte l'histoire de l'art : les Clugny. Pour preuve, la très célèbre *Annonciation* attribuée à Hans Memling sur laquelle figurent les armes des Clugny et aujourd'hui précieusement conservée au Metropolitan Museum of Art de New York.

◂ *Missale secundum consuetudinem Curiae romanae*
Missel de Ferry de Clugny
Miniatures de Willem Vrelant
Parchemin.
Couverture recouverte de velours à clous
32,7 × 24,5 cm
2e moitié du XVe siècle, après 1473
Sienne, biblioteca Comunale Degli Intronati, Istituzione del Comune di Siena
Ms X.V.1 – Folio 16 v
© Biblioteca comunale degli Intronati, Istituzione del Comune di Siena

◂ Jean Hey,
Suzanne de Bourbon, dit enfant en prière,
huile sur bois (chêne),
29 × 19 × 3,5 cm (avec accessoire),
4e quart du XVe siècle (1475 - 1500),
Paris, musée du Louvre, département des peintures
Inv. RF 1754
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle
Service presse / musée du Louvre, Paris

Un parcours de visite immersif

La visite est construite comme une parfaite intégration des collections dans l'architecture du musée, l'hôtel Rolin se révélant un écrin propice à la contextualisation des œuvres.

Un parcours selon huit salles

L'exposition sera répartie dans les six salles d'exposition temporaire ainsi que dans les deux salles gothiques qui présentent habituellement les œuvres des XVe et XVIe siècles du musée. Leur volume et leur distribution d'origine donnent à voir un appartement privé. L'exposition rassemble 80 objets dont sept tapisseries de taille imposante et une quinzaine de manuscrits rares. Dix œuvres proviennent des collections du musée du Louvre.

▶ Copie de David Aubert d'après un artiste appartenant au cercle de Jean le Tavernier, *Horae ad usum Parisiensem, dites Heures d'Agnès de Bourgognee*
Parchemin grisaille rehaussé d'or, (I-IV) + 164 feuillets
Reliure de maroquin rouge aux armes et au chiffre royaux, XVIIIe siècle
21,5 × 15,5 × 6,5 cm
Vers 1460-1465
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits
Latin 1183 - Folio 55
© BnF

◀ Claus de Werve (attr.à)
Vierge à l'enfant dite Vierge Bulliot
Calcaire polychromé
117 × 40 × 28,50 cm
Second quart du XVe siècle
Provient de la chapelle paroissiale de l'église Notre-Dame-du-Châtel, Autun
Donation au Musée Rolin de M. et Mme Rérolle-Bulliot, 1914-1919
Autun, musée Rolin
Inv. M.L.558
© C2RMF/Philippe Salinson
Service presse / musée du Louvre, Paris

« Servir le Prince »

Seront abordés ici le fonctionnement administratif et politique et les rapports entre les différents organes du pouvoir.

Un événement majeur sera replacé dans le contexte politique de l'époque : le mariage d'Agnès de Bourgogne et de Charles de Bourbon à Autun le 17 septembre 1425.

« À l'image du Prince »

Le creuset intellectuel et artistique initié par les ducs de Bourgogne influence tout particulièrement le chancelier Nicolas Rolin. Il n'aura de cesse d'imiter son maître dans plusieurs fondations prestigieuses : la collégiale Notre-Dame-du-Châtel à Autun et l'Hôtel-Dieu à Beaune.

Une commande particulièrement importante est celle de la statue de la Vierge à l'Enfant (dite Vierge Bulliot), destinée à orner l'autel de la Paroisse. Elle a été réalisée par Claus de Werve, sculpteur de la cour ducale. Cette sculpture en calcaire polychrome fait l'objet d'une nouvelle étude conduite en étroite collaboration avec le C2RMF dont les premiers résultats sont publiés dans le cadre de l'exposition.

« Une incroyable fondation : l'Hôtel-Dieu de Beaune »

Plus que toute autre, la fondation de l'Hôtel-Dieu de Beaune a marqué les esprits et constitue aujourd'hui l'un des monuments les plus visités de la région.

Des prêts remarquables permettent d'illustrer cette aventure : les fameuses tapisseries au motif de tourterelles ou « couvertes », aux armes et devises de Guigone de Salins, le Christ de Pitié de la salle des Pôvres, un coffre à vêtement, un parement d'autel, etc.

▲ Inconnu,
Tapisserie à tourterelles
Laine (chaîne et trame)
270 × 178 × 5 cm
Entre 1462 et 1470
Beaune, Hôtel-Dieu
Inv. 87 GHD 1296.15
© TACTILL Pierre Athias

◀ Statue traditionnellement attribuée à Jean de La Huerta
Sainte Marthe
Pierre polychromée
90 × 36 × 26 cm
Vers 1446
Inscription S. Martha
Avignon, musée Calvet (99-002626), en dépôt au musée du Petit Palais
Inv. N 66
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda Service presse/musée du Petit Palais, Avignon

« De rêves et de pierres. Jean Rolin bâtisseur »

Jean Rolin, alors cardinal et évêque d'Autun, a entrepris une vaste action de restauration et d'embellissement de la cathédrale d'Autun.

Lorsque un grand incendie ravage une partie de la cathédrale en 1465, il prend à sa charge la restauration de l'édifice et apporte de nombreux embellissements. L'ancien clocher, entièrement détruit, est remplacé par une flèche de pierre qui atteint 80 m de haut. Il fait également construire et décorer par les plus grands artistes de son temps un grand jubé de pierre, une grande tribune d'orgue et une monumentale armoire-reliquaire de pierre pour abriter les reliques de saint Lazare. Le chantier dure de 1466 à 1480, et se clôt avec la dotation de deux cloches, Marthe et Marie-Madeleine dont une seule subsiste aujourd'hui.

« Les Clugny »

Cette famille autunoise, à laquelle appartiennent d'éminents personnages de l'entourage ducal, s'est elle-aussi distinguée dans le domaine des arts. Ainsi, deux des trois fragments actuellement connus de la tapisserie commandée en 1512 par Barthélémy de Clugny pour la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans seront réunis dans le cadre de l'exposition. Ils sont conservés au Danemark (château de Kronborg) et à la cathédrale d'Orléans. D'exceptionnels manuscrits illustreront également la piété et la puissance de la famille.

▲ *Prophète*, fragment de la tenture de Barthélémy de Clugny, commandée en 1512 pour la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, laine, 171 × 92 cm, vers 1512, Propriété de l'État-ministère de la Culture et conservé à la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans © François Lauginie / DRAC Centre-Val de Loire

« humanisme et mécénat artistique »

Dans le cadre de leurs fonctions au service du gouvernement des États bourguignons, Nicolas et Jean Rolin firent de nombreux voyages en Europe du Nord, ce qui leur a permis de découvrir les nouveautés picturales élaborées en Flandre. Jean Rolin fait appel à des artistes des Pays-Bas pour les œuvres liées à ses fondations. Jean Hey dit « Le Maître de Moulins » en est l'une des figures marquantes…

▲ Anonyme
Anciens Pays-Bas méridionaux
Ange sur colonnette,
laiton,
49 × 19 × 17 cm
et 49 × 18 × 18 cm,
1400-1500,
Paris, musée du Louvre,
département des sculptures
Inv. RF 796 A et RF 796 B
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) /
Stéphane Maréchalle
Service presse/musée
du Louvre, Paris

▼ *Anne de France, dame de Beaujeu, duchesse de Bourbon, présentée par saint Jean l'Évangéliste,*
huile sur bois (chêne),
83 × 63 × 4 cm
4e quart du XVe siècle
(1475 - 1500)
Paris, musée du Louvre,
département des peintures
Inv. RF 535
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle
Service presse/
musée du Louvre, Paris

▼ Jean Hey, *Charles II*
▼ *de Bourbon, archevêque de Lyon,*
huile sur bois (chêne),
34 × 25 cm,
vers 1482-1483
Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen – Alte Pinakothek
Inv. WAF 648
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / imageBStGS

« La Vierge au Chancelier Rolin » de Jan Van Eyck, Focus numérique

Nicolas Rolin impulsa la création de deux des plus importants monuments de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux. Parmi ceux-ci, figure la célèbre *Vierge dite du Chancelier Rolin* de Van Eyck, destinée à l'église Notre-Dame-du-Châtel d'Autun et conservée au musée du Louvre.

Un dispositif de projection video permettra un accès ludique et attractif a l'œuvre, afin de mieux en comprendre le contexte de sa réalisation, ainsi que l'iconographie et les symboles qu'elle représente. Une exploration plus immersive, faisant appel aux techniques scientifiques, abordera les étapes de sa création.

▲ Jan van Eyck
Le Chancelier Rolin en prière devant la Vierge dit La Vierge du chancelier Rolin
Huile sur bois
66 × 62 cm,
vers 1435,
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski
Service presse/musée du Louvre, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION

**Un partage culturel.
Découvrir l'exposition
par les animations**

Pendant toute la durée de l'exposition, des animations sont organisées à l'intention du grand public : découvertes thématiques, ateliers en famille, cycle de conférences, projections, visites guidées couplées des sites d'Autun et Chalon… Un programme détaillé de la programmation sera diffusé largement.

Visite commentée inaugurale

6 juin ... 15 h
Tarif .... entrée du musée
Réservation obligatoire

Rendez-vous au musée Rolin pour une visite de l'exposition par un conservateur du musée

Visites guidées adultes

15 h
Durée ... 1 h
6 ... 27 juin (dimanches)
1er juillet ... 31 août (mercredis + dimanches)
1er ... 17 septembre (mercredis + dimanches)
Tarif ... entrée du musée + 2 € (visite)

Dans l'orbite des ducs de Bourgogne gravitent conseillers et hauts fonctionnaires, chargés de l'administration générale. Par ambition ou par mimétisme, ces représentants du Prince s'adonnent eux aussi à la commande artistique dans leurs cités d'origine. Comment cette pratique se traduit-elle à Autun ? Comment les fondations des familles Rolin et Clugny éclairent-elles leur statut social et donnent une nouvelle dimension à la ville ?

◂ Antoine le Moiturier (attr. à ?)
Vierge à l'Enfant
Provient probablement de la chapelle de la Vierge dans la cathédrale d'Autun,
Albâtre,
96 × 38 × 21 cm,
Dernier tiers du XVe siècle
Dépôt de la Cathédrale Saint-Lazare d'Autun au musée Rolin d'Autun
Inv. D.980.1.1
© H Loose

Visites guidées jeunes

Les explorateurs du Moyen Âge

Mercredis ..... 15 h
Durée ..... 1 h
9 ..... 30 juin
1er juillet ... 31 août
1er ..... 17 septembre
Tarif unique
(- 16 ans) ..... 4 €

Au cours de cette visite ludique de l'exposition, les plus jeunes abordent le Moyen Âge à travers un atelier d'expérimentation de coiffes médiévales et des jeux de plateaux (mérelles, tric-trac et jeu du franc-carreau).

Atelier « Ma famille, mon blason »

Mercredis ..... 16 h 30
Durée..... 2 h
1er juillet ... 31 août
7-16 ans ..... 12 enfants max.
Tarif ..... 6 €
Réservation obligatoire
03 85 54 21 60
musees.patrimoine@autun.com

En compagnie de l'intervenante, les enfants explorent l'exposition puis rejoignent l'atelier où ils créent, à travers dessin et peinture, l'emblème qui représente leur famille. Le motif est ensuite reporté sur leur bouclier, comme le blason au Moyen Âge. Chacun repart avec sa création.
En complément, Il est proposé d'autres visites liées à la thématique du Moyen Âge.

Visites guidées adultes

La cathédrale Saint-Lazare
15 h
Durée ..... 1 h
1er juillet ... 31 août
mardis + jeudis + vendredis
1er ... 17 septembre
dimanches

Vivre au Moyen Âge, 16h30
Durée ..... 1 h
1er juillet ... 31 août
mardis et samedis
1er ... 17 septembre
mercredis

Visites guidées familiales

Animaux en pagaille, 16h30
Durée ..... 1 h
1er juillet ... 31 août
vendredis
L'approche des œuvres présentées dans l'exposition sera également ludique et didactique avec les dispositifs de médiation proposés aux visiteurs dans les salles : audio guides, jeux pour les plus jeunes…

▲ Anonyme - France
Paire de gobelets
Argent en partie doré
11 cm de haut, 9,6 cm de diamètre (haut du gobelet) et 5,8 cm de diamètre (bas du gobelet),
1300-1400,
Paris, musée du Louvre, département des objets d'art
Inv. C 7345 et C 7346
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet Service presse / musée du Louvre, Paris

EXPOSITION
LA COMMANDE ARTISTIQUE DES HAUTS FONCTIONNAIRES BOURGUIGNONS 1425-1510

Le musée Vivant Denon s'associe au musée Rolin et au musée du Louvre pour cette exposition exceptionnelle, afin de faire découvrir aux visiteurs la richesse des œuvres du XVe siècle de notre région pour la première fois réunies.

▲ *Les joueurs d'échecs*, vitrail provenant de l'hôtel de la Bessée à Villefranche-sur-Saône, vers 1450, grisaille et jaune d'argent, MNMA – musée de Cluny, Paris
© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi
Service presse / musée de Cluny, Paris

Dans l'aura des Ducs, les hauts dignitaires de la cour de Bourgogne, hommes d'Église, nobles et officiers, développent un goût assuré pour l'art et les objets luxueux. Par mimétisme, ils commandent des œuvres aux grands artistes de cour de l'époque, mais aussi aux artistes locaux : Jan Van Eyck, Rogier Van der Weyden, Claus de Werve, Jean de la Huerta, Antoine le Moiturier ou encore Pierre Spicre et les Changenet, enrichissant considérablement le patrimoine des cités dans lesquelles ils résident et officient.

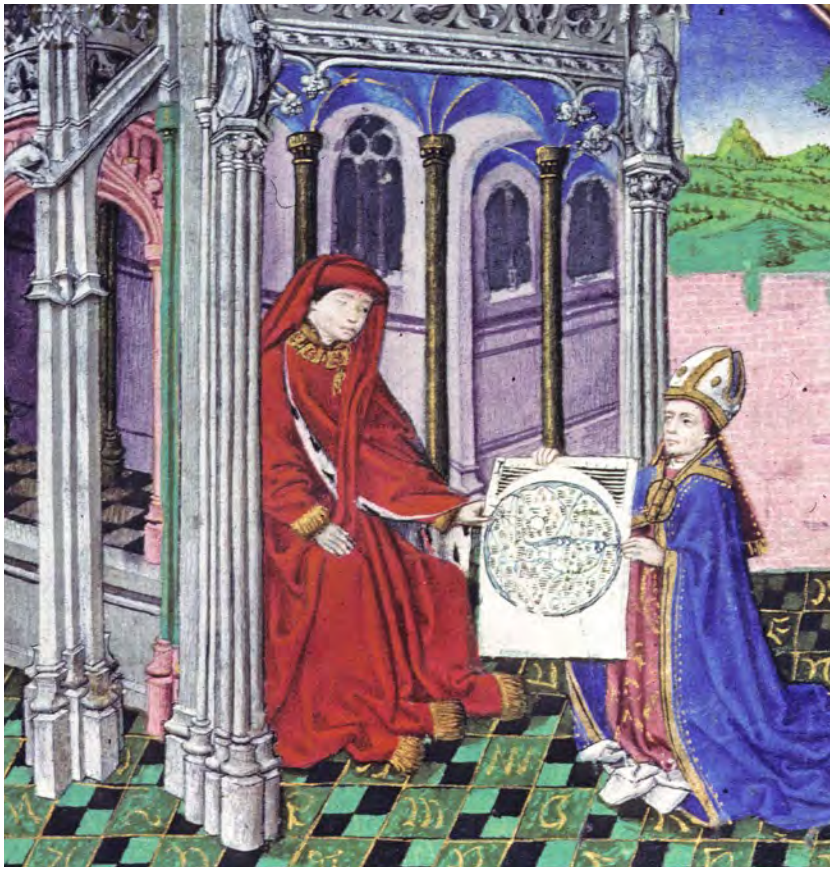
Tout comme Autun, le volet chalonnais s'articule autour de figures de grands commanditaires. Il fait la part belle à Nicolas Rolin, chancelier du duc Philippe le Bon, et à son épouse Guigone de Salins, en mettant l'accent sur une de leurs grandes fondations, l'Hôtel-Dieu de Beaune. Jean Germain, évêque de Chalon-sur-Saône, a également joué un rôle important, dans l'installation et la diffusion de l'Ordre de la Toison d'Or dont il avait été nommé grand chancelier par le duc Philippe le Bon. Cet ordre de chevalerie permit au duc de fédérer à ses côtés les nobles bourguignons mais aussi les princes étrangers, devenant ainsi un puissant instrument de politique étrangère.

En parallèle de ces grandes figures de commanditaires, l'exposition replace dans son contexte un événement chalonnais qui a été relaté dans de nombreuses chroniques de l'époque : *le Pas d'Armes de la Fontaine aux Pleurs* (1450), tournoi chevaleresque et courtois au cours duquel le chevalier Jacques de Lalaing a remis son titre en jeu pendant un an sur l'île Saint-Laurent, alors que, jusque-là, les pas d'armes ne duraient que quelques semaines, voire quelques jours. Ce pas d'armes se termina avec un grand banquet où l'on déploya tout le raffinement de la cour de Bourgogne : mets délicats, entremets, bal…

Bénéficiant de prêts français et étrangers prestigieux et inédits, l'exposition présente dans un même lieu sculptures, peintures, vitraux, tapisseries, manuscrits, dessins, objets précieux, qui sont autant de témoignages du rôle de ces hauts fonctionnaires dans la création et la diffusion de foyers artistiques sur le territoire.

L'exposition Miroir du Prince est réalisée en partenariat avec le musée du Louvre. Elle bénéficie d'un accompagnement scientifique et de prêts inédits de l'institution dans des musées de province. Le commissariat des deux volets de l'exposition est porté par des spécialistes reconnus, gage de la rigueur scientifique et historique du propos muséographique.

▼ « Le Champion des Dames » par « MARTIN LE FRANC, prevost de l'église de Lausane.» 1440. Exemplaire de dédicace, avec la devise : « Autre n'aray » de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. © Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris



▲ Frontispice
de *La Mappemonde spirituelle*
[détail - Jean Germain
offrant son livre
à Philippe le Bon],
Antoine de Lonhy, 1449
© Bibliothèque municipale,
Lyon

L'exposition chalonnaise se développe sur 230 m² et présente plus de 90 œuvres et objets provenant du musée du Louvre à Paris, du musée du Louvre à Abu Dhabi, du musée National du Moyen Âge, du musée de l'Armée, du Victoria & Albert Museum à Londres, du Rijksmuseum à Amsterdam, de la Bibliothèque Nationale de France, de la Bibliothèque de Lyon, de l'Hôtel-Dieu de Beaune, de musées de Dijon, Semur-en-Auxois et Poitiers, d'archives, de bibliothèques et d'églises de Bourgogne Franche-Comté.

Un soin particulier est porté à leur mise en valeur par une scénographie contemporaine, proposant des rapprochements entre les œuvres, en les replaçant dans leur contexte historique, politique ou stylistique par des textes et cartels développés. Les enfants disposent d'un livret d'accompagnement à la visite adaptant le propos de l'exposition dans une approche à la fois ludique et didactique. Une table numérique tactile positionnée dans le hall du musée permet aux visiteurs de partir à la découverte des témoignages du XVe siècle, encore visibles sur le territoire de la Bourgogne Franche-Comté : hôtels particuliers, châteaux, églises, sculptures, peintures murales, trésors de cathédrale, retables, tombeaux, tapisseries… L'occasion de prolonger la visite en explorant la région.

◀ Rogier van der Weyden,
Retable du Jugement dernier,
panneaux fermés avec
les portraits des donateurs
Nicolas Rolin et Guigone
de Salins,
2e quart du XVe siècle,
Hôtel-Dieu de Beaune
© Hospices civils de Beaune

Servir le Prince

Administration de la cour de Bourgogne et rôles des hauts fonctionnaires

Au XVe siècle, héritant des conquêtes de ses ancêtres et les poursuivant pendant son règne, le duché de Philippe le Bon, puis de son fils Charles le Téméraire était plus étendu que le royaume de France. Il comprenait l'actuelle Bourgogne, la Franche-Comté, la Lorraine, le Luxembourg, la Belgique, les Flandres, la Picardie, l'Artois, les Pays-Bas. Chaque territoire conservait ses structures de gestion. Mais l'étendue du duché a nécessité la mise en place par le duc d'une administration centralisée, avec un chancelier qui la dirigeait, un évêque (à Tournai) qui était chef du conseil religieux, et une centralisation des finances et de la justice. Un certain nombre de nobles, d'hommes d'Église et d'officiers de la cour se virent donc dotés de charges importantes et de moyens financiers conséquents.

Nicolas Rolin et l'Hôtel-Dieu de Beaune

Le plus puissant et sans doute le plus riche fonctionnaire de Philippe le Bon fut sans aucun doute le chancelier Nicolas Rolin. Par ambition et en pleine ascension sociale, il s'adonne à la commande artistique à travers d'importantes fondations : demeures, chapelles, verrières, tapisseries, peintures, sculptures… Devenu chevalier en 1424, son rang lui impose de perpétuer le souvenir de sa famille par des fondations pieuses marquant ainsi sa réussite sociale exceptionnelle. La plus prestigieuse est celle de l'Hôtel-Dieu de Beaune, qu'il fonda avec sa femme Guigone de Salins. Cet espace de l'exposition présente plusieurs pièces commandées, parfois inédites, pour la fondation de l'Hôtel-Dieu de Beaune par les époux Rolin.

Le faste de la cour de Bourgogne

La cour de Bourgogne rivalisait de raffinement et de faste avec la cour du royaume de France. Toutes les occasions, mariages, obsèques, chapitres de l'ordre de la Toison d'Or, réceptions d'ambassadeurs, fêtes, banquets, tournois, pas d'armes, favorisaient la commande à une foule d'ouvriers et artisans : construction de décors, pavoisement, vêtements, danses, musiques, orfèvrerie, tapisseries… Un raffinement dont on présente dans cet espace quelques témoignages.

▲ *Étui à trois couteaux* de Philippe le Bon, XVe siècle
© Musée des Beaux-Arts, Dijon

L'ordre de la Toison d'Or

À l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal, Philippe le Bon fonda en 1430 l'Ordre de la Toison d'Or, ordre de chevalerie destiné à honorer les nobles des États bourguignons et, par là même, à les fédérer autour de lui. Les chevaliers devaient porter en public un collier d'or alternant briquets et pierres à feu, la devise de Philippe le Bon, auquel était suspendue la toison d'un bélier. Cette section présente en pièce maîtresse, le collier de la Toison d'Or ayant appartenu à Adrien de Croÿ, conservé au musée du Louvre Abu Dhabi. En regard est exposé le tableau conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam illustrant le *Banquet du Faisan* qui s'est tenu en 1454, au cours duquel Philippe le Bon formula son vœu d'aller délivrer Constantinople alors aux mains des Turcs.

▶ *Collier de l'Ordre de la Toison d'Or (détail)*, Flandres, 1500-1515, or et émail,
© Musée du Louvre, Abu Dhabi

Le pas d'armes de la Fontaine aux pleurs

Cette section relate un épisode célèbre au XVe siècle qui s'est tenu sur l'île Saint-Laurent à Chalon-sur-Saône : le pas d'armes de la Fontaine aux pleurs. Il s'agit d'un tournoi courtois lors duquel le chevalier Jacques de Lalaing défendit un pas d'armes (un passage constitué ici par le pont Saint-Laurent) contre tout chevalier désirant le franchir. Ce pas d'armes fut célèbre par sa durée exceptionnellement longue et le faste du banquet de clôture donné dans la demeure de l'évêque Jean Germain. Sont présents dans cet espace, manuscrits, armes et armorial pour évoquer cet illustre tournoi.

▲ Le pavillon de Jacques de Lalaing au « Pas de la Fontaine aux pleurs », entourage de Loyset Liédet et du Maître d'Édouard IV, Miniature des Faits de Jacques de Lalaing, Bruges, 1475-1480
© Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris

À l'image du Prince

Évoluant dans le raffinement de la cour de Bourgogne et par mimétisme, les proches du duc consacrent une part importante de leur fortune à asseoir leur statut, leur autorité et témoigner de leur piété. Ils commandent des œuvres aux artistes de cour ou à des artistes locaux, dans lesquelles, comme le duc, ils se font parfois représenter en portrait ou font figurer leurs devises et armoiries.

Dans cet espace seront présentées les commanditaires Jean Rolin, Jean Germain, Charles de Neufchâtel et la famille Poupet, le rôle qu'ils ont tenu à la cour, et une sélection d'œuvres, manuscrits et objets liturgiques qu'ils ont commandés.

▲ *Fragment d'antépendium avec devise de Nicolas Rolin sur fonds de véronique petit-chêne*, milieu du XVe siècle, Hôtel-Dieu, Beaune
© Brigitte Maurice-Chabard

▶ *Crucifixion*, école de Rogier van der Weyden, XVe siècle, pointe d'argent sur papier, Musée du Louvre, département des Arts Graphiques, Paris
© RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola
Service presse / musée du Louvre, Paris

▼ Attribuée à Claus de Werve, *Vierge à l'Enfant*, v. 1415-1430, albâtre, église Sainte-Marguerite, La Chaux-des-Crotenay
© Henri Bertand

Réseaux de commanditaires, réseaux d'artistes

Cette dernière section met en lumière les réseaux d'artistes et de commanditaires au XVe siècle à l'échelle du duché de Bourgogne : qui étaient-ils ? Quels étaient les sujets commandés ? Quelles influences stylistiques retrouve-t-on dans les œuvres produites à cette période ? Quelle a été la pérennité des modèles des grands maîtres et leur réinterprétation par les artistes locaux ?

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pendant toute la durée de l'exposition, des animations sont organisées à l'intention du grand public : ateliers jeune public, visites en famille, conférences, concert, démonstration d'arts martiaux médiévaux, visites guidées couplées des sites d'Autun et Chalon… Un programme détaillé de la programmation sera diffusé largement.

Conférence

Musée Vivant Denon
Lundi 3 mai ... 18 h
Tarif ... 5 €
Réservation obligatoire
daniel.claustre@wanadoo.fr

« La commande artistique des hauts fonctionnaires bourguignons » par Brigitte Maurice-Chabard, conservateur des musées de Chalon-sur-Saône
Organisation : Société des Amis du musée Denon

◂ *L'auteur écrivant*
Jean Lefèvre de Saint-Rémy, Livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing, BnF Fr.16830 fol. 1 (1475-1480 env).
© Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Paris

Visite inaugurale

Samedi 5 juin, 10 h 30
Durée ..... 1 h 30
Tarif ... entrée de l'exposition + 2 €
Réservation obligatoire
03 85 94 74 41

Découvrez l'exposition accompagnés par Brigitte Maurice-Chabard, commissaire et conservatrice en chef du musée Vivant Denon.

Visites commentées adultes,

Dimanches .... 15 h
Durée ..... 1 h
Juin ..... 6 + 13 + 27
Juillet ..... 11 + 18 + 25
Août ..... 8 + 22 + 29
Septembre ..... 5 + 12
Tarif ... entrée de l'exposition + 2 €
Réservation obligatoire
03 85 94 74 41

Dans l'orbite des ducs de Bourgogne gravitent des conseillers et de hauts fonctionnaires, chargés de l'administration générale. Par ambition ou par mimétisme, ces représentants du Prince s'adonnent eux aussi à la commande artistique dans leurs cités d'origine. Ils ont laissé derrière eux un prestigieux héritage artistique d'œuvres commandées aux plus grands artistes du XVe siècle.

Visites en soirée avec la commissaire d'exposition

Vendredis . 18 h
Durée ..... 1 h 15
..... 11 juin
..... 23 juillet
..... 20 août
..... 10 septembre
Tarif ..... entrée de l'exposition + 2 €
Réservation obligatoire
03 85 94 74 41

Découvrez l'exposition accompagnés par Brigitte Maurice-Chabard, commissaire d'exposition et conservatrice en chef du musée Vivant Denon.

Visites famille

Mercredis à 14 h 30
À partir de 6 ans,
Durée ..... 1 h 30
Juillet ... 7 + 21 + 28
Août ..... 4 + 11 + 18 + 25
Tarif ..... entrée de l'exposition + 2 €
Gratuit - 18 ans
Réservation obligatoire
03 85 94 74 41

Venez visiter l'exposition en famille ! Une visite guidée adaptée, ludique, pour découvrir le Moyen Âge avec vos enfants.

Ateliers jeune public

Durée ... 2 h
Juillet . lundis et jeudis
Août .... lundis et jeudis
Tarif ... gratuit
Réservation obligatoire
03 85 94 74 41

Atelier vitrail (6-8 ans)

Juillet . jeudi ... 8
..... jeudi ... 15
..... lundi ... 19
..... jeudi ... 29
Août .... lundi ... 2
..... jeudi ... 12
..... lundi ... 16
..... jeudi ... 26
..... lundi ... 30

En compagnie d'un médiateur et à travers les œuvres de l'exposition, les enfants découvriront comment les verriers taillaient et assemblaient le verre, jouaient avec les effets colorés dans les compositions, et réaliseront en atelier leur vitrail en matériaux transparents.

Atelier blason (8-11 ans)

Juillet . lundi ... 12
..... jeudi ... 22
..... lundi ... 26
Août .... jeudi ... 5
..... lundi ... 9
..... jeudi ... 19
..... lundi ... 23

Chaque grande famille au XV^{e} siècle avait ses armoiries qui figuraient sur son blason. Accompagnés par un médiateur, les enfants découvriront l'art héraldique et réaliseront l'emblème de leur famille.

Pour les centres de loisirs

Le musée proposera aux adolescents un atelier autour du thème : « Portrait, image du pouvoir ».

Concert Ensemble Apotropaïk

Vendredi 3 septembre
20 h
Cloître Saint-Vincent
+ d'infos : chalon.fr

Dans le cadre exceptionnel du cloître de la cathédrale Saint-Vincent, les quatre talentueux musiciens de l'Ensemble Apotropaïk proposeront, le temps d'une soirée, un programme intitulé « Chansons, danses et airs virtuoses à la cour de Bourgogne au XVe siècle ».

Animations en famille

Gratuit

À l'occasion des Journées du Patrimoine les 18 et 19 septembre, l'association Armatura évoquera le pas d'armes, avec une conférence et une démonstration de combat à l'épée, à la hache et à la lance.

Visites thématiques

Renseignements
et réservations auprès
de l'Espace Patrimoine
03 85 93 15 98
animation.patrimoine
@chalonsursaone.fr

Le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de la Ville de Chalon-sur-Saône organise en contrepoint à l'exposition Miroir du Prince une exposition intitulée « Chalon, du cœur du Duché à la frontière du Royaume (1425-1510) » qui présente notamment une maquette de la cité en 1500. Est proposé autour de cette exposition un riche programme de visites découvertes du patrimoine de la ville aux XVe et XVIe siècle, et d'ateliers jeune public sur le thème du Moyen Âge.

Médiation

Un livret jeune public sera distribué aux enfants à l'accueil du musée et une surprise leur sera réservée à la sortie.

Pour prolonger l'exposition, découvrez sur une table tactile une sélection de plus de 80 œuvres commandées au XVe siècle par les grandes familles de mécènes, et toujours visibles sur le territoire la région Bourgogne Franche-Comté. L'occasion d'aller à la rencontre des trésors de notre région !

Partenariat

Des commerçants de Chalon-sur-Saône vous proposent des créations originales inspirées d'œuvres de l'exposition dans leurs boutiques et un programme d'animation. Retrouvez à l'accueil du musée et sur notre site internet un dépliant présentant les commerçants partenaires et le programme des animations.

Boutique

Découvrez au sein de notre boutique une sélection autour de l'exposition pour petits et grands : catalogue d'exposition, numéros spéciaux des Dossiers de l'Art et du Petit Léonard, livres spécialisés, ouvrages jeune public, cartes postales, jeux, produits dérivés…

Commissariat scientifique

Commissaire de l'exposition
Brigitte Maurice-Chabard

Comité scientifique
Brigitte Maurice-Chabard,
directrice des musées Vivant-Denon et Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
Sophie Jugie, directrice du département des Sculptures, musée du Louvre
Jacques Paviot, professeur d'histoire du Moyen Âge, Université Paris Est Créteil

Commissariat général pour les deux volets de l'exposition

Brigitte Maurice-Chabard,
directrice des musées Vivant Denon et Nicéphore Niépce
Agathe Legros,
directrice des Musées et du Patrimoine, Autun
Laura Goedert, conservateur adjoint, musée Rolin

Auteurs du catalogue

Eliott Adam,
doctorant sous la responsabilité de Philippe Lorentz
Élisabeth Antoine,
conservateur en chef, département des Objets d'Art, musée du Louvre
Véronique Boucherat,
maître de conférences en histoire de l'Art médiéval, Université Paris-Nanterre
Édouard Bouyé,
directeur des Archives départementales de Côte d'Or
Sophie Caron,
conservateur, département des Peintures, musée du Louvre
Mathieu Fantoni,
conservateur des monuments historiques, DRAC Bourgogne Franche-Comté
Bruno François,
Chargé des collections des Hospices Civils de Beaune
Anthony Fraschini,
maître en histoire de l'Art
Laurent Hablot,
directeur d'Études à l'EPHE, section des sciences historiques et philologiques, Chaire d'Emblématique occidentale
Lydia Hansell,
Associate Lecturer, Courtauld Institute of Art
Maxence Hermant,
conservateur, département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France
Sophie Jugie,
conservateur général, directrice du département des Sculptures, musée du Louvre
Sophie Lagabrielle,
conservateur général, musée national du Moyen Âge, musée de Cluny

Delphine Lannaud,
directrice des musées d'Auxerre
Philippe Lorentz,
professeur, Sorbonne Université, centre André Chastel, directeur d'Études à l'EPHE
Alain Marchandisse,
professeur, département des Sciences historiques, Université de Liège
Brigitte Maurice-Chabard,
conservateur en chef, directrice des musées de Chalon-sur-Saône
Arnaud Montreuil,
doctorant sous la responsabilité de Didier Méhu
Hervé Mouillebouche,
maître de conférences en Histoire médiévale, Université de Bourgogne
Klaus Oschema,
professeur en Histoire médiévale, Ruhr Universität Bochum
Jacques Paviot,
professeur d'histoire du Moyen Âge, Université Paris Est
Malte Prietzel,
professeur en Histoire médiévale, Université de Paderborn
Olivier Renaudeau,
conservateur en chef, département ancien, musée de l'Armée
Laurence Rioux,
conservateur, département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France
Bertrand Schnerb,
professeur en Histoire médiévale, Université de Lille III
Jérôme Sirdey,
en charge du département du fonds ancien, bibliothèque municipale de Lyon
Jean-Bernard de Vaivre,
médiéviste, historien de l'art, spécialiste des primitifs européens, de l'histoire de la tapisserie et des objets d'art (XIIIe au XVIe s.)

Graphisme de l'exposition

musée Rolin :
Savannah Lemonnier
musée Vivant Denon :
Le Petit Didier/Pleutret

Graphisme communication

Le Petit Didier/Pleutret

Scénographies

Loretta Gaïtis

Communication, mécénat, partenariat

Autun
Direction de la Communication d'Autun et de l'Autunois
Amanda Evrard,
Directrice de la communication
03 85 86 80 17
06 60 86 16 25
amanda.evrard@autun.com

Chalon-sur-Saône
Audrey Lebeault,
Chargée de communication, mécénat, partenariats, musée Vivant Denon
Ville de Chalon-sur-Saône
03 85 94 21 46
06 70 88 47 51
musee.denon@gmail.com

Illustrations

Visuels HD disponibles pour la presse sur demande

Sans la contribution des prêteurs publics ou privés, l'exposition ne pourrait avoir lieu.

Pour le musée Rolin

Musée de l'Hospice Comtesse, Lille
Bibliothèque nationale de France, Paris (cabinet des manuscrits)
Musée du Louvre, Paris (départements des Peintures, des Sculptures et des Objets d'art)
Alte Pinakothek, Munich
Bibliothèque Inguimbertine, Carpentras
Bibliothèque communale, Sienne
Bibliothèque nationale, Vienne
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-Le-Pont
Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire (trésor de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans)
Château de Kronborg, Danemark
Musée du Petit Palais, Avignon
Musée Grobet-Labadié, Marseille
Église Saint-Julien, Laizy
Bibliothèque municipale, Lyon
Bibliothèque intercommunale, Autun
Conservation régionale des monuments historiques de Bourgogne-Franche-Comté
Archives départementales de Saône-et-Loire
Hospices civils de Beaune
Collections privées

Pour le musée Vivant Denon

Musée du Louvre, Paris (départements des Peintures, des Arts graphiques, des Sculptures et des Objets d'art
Musée du Louvre, Abu Dhabi
Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris
Musée de l'Armée, Paris
Victoria & Albert Museum, Londres
Rijksmuseum, Amsterdam
Archives départementales de Côte d'Or et de Saône-et-Loire,
Archives municipales, Chalon-sur-Saône
Bibliothèques municipales, Besançon, de Dijon, de Chalon-sur-Saône
Bibliothèque municipale de Lyon
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
Bibliothèque nationale de France, Paris
Hospices civils de Beaune
Musée des Beaux-Arts, Dijon
Musée Sainte-Croix, Poitiers
Musée Rolin, Autun
Musée municipal de Semur-en-Auxois
Conservations régionales de l'archéologie et des monuments historiques, Bourgogne-Franche-Comté
Église Saint-Médard, Aloxe-Corton
Église collégiale Notre-Dame, Beaune
Trésor de la cathédrale de Besançon
Église paroissiale Sainte-Marguerite, Chaux-des-Crotenay
Église Saint-Hilaire, Pesmes
Église de la Nativité de la Vierge, Verdun-sur-le-Doubs
Centre Hospitalier William Morey Chalon-sur-Saône (collection ancien hôpital Saint-Laurent)
Société Eduenne, Autun
Société d'Histoire et d'Archéologie, Chalon-sur-Saône
Collections privées

Outre les prêteurs sans la générosité desquels l'exposition Miroir du Prince ne pourrait avoir lieu, le musée Rolin de la ville d'Autun et le musée Vivant Denon de la ville de Chalon-sur-Saône ont reçu le soutien de partenaires institutionnels suivants :

Ministère de la Culture
Région Bourgogne Franche-Comté
et le service inventaire
et patrimoine
BFC tourisme
Département de Saône-et-Loire
Destination Saône-et-Loire
Grand Chalon
Office du tourisme
de Chalon-sur-Saône
Office du tourisme d'Autun

Ainsi que le soutien de partenaires privés :

Société Dalkia
Société Nexans
Société Veolia
Crédit mutuel de Bourgogne
Franche-Comté
SNCF, direction régionale
Bourgogne Franche-Comté
Institut royal du Patrimoine
artistique, Bruxelles
Société des Amis
du musée Denon
France 3 Bourgogne
Franche-Comté
Télérama

POUR ALLER PLUS LOIN : DONNÉES HISTORIQUES & CONTEXTE SCIENTIFIQUE

▼ Épée d'armes,
v. 1370-1400,
fer, bois,
musée de l'Armée, Paris
© RMN-Grand Palais /
Pascal Segrette
Service presse /
musée de l'Armée, Paris

▼ *Monument funéraire*
de Jacques Germain
provenant de l'église
des Carmes de Dijon,
Commanditaire Jean Germain,
vers 1440-1443
© Musée des Beaux-Arts,
Dijon

▲ *Jean Germain*
écrivant un phylactère,
Débat du Chrétien
et du Sarrazin,
Jean Germain,
XVe siècle
© Bibliothèque nationale
de France, département
des Manuscrits,
Paris

Servir le Prince

Si l'autorité s'incarne dans un prince, celui-ci fût-il censé l'exercer pleinement et cultiver ainsi son prestige, elle n'est et ne peut toutefois jamais être l'apanage d'un solitaire. Autour du gouvernant gravitent des familiers, conseillers, officiers, auxiliaires, serviteurs, personnel de décision ou de simple exécution. Les services domestiques côtoient les figures de proue de la cour et des conseils. Fêtes et deuils les rassemblent dans des célébrations où l'image du maître prend toujours sa place. Des uns, on requiert l'obéissance et le dévouement ; des autres, on exige la compétence.

▲ *Fragment représentant saint Jean provenant d'une Mise au Tombeau de la chapelle Notre-Dame de Pitié à Verdun-sur-le-Doubs*, attribué à Antoine le Moiturier, vers 1460
© musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône

◀ *Targe, Saint-Georges terrassant le dragon*, ateliers de Chomutov, 2e quart du XVe siècle, Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris
© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi
Service presse / musée de Cluny, Paris

Le milieu politique et intellectuel destinataire des œuvres

En Bourgogne, l'élite qui a commandé des œuvres d'art, à part le duc et la famille ducale, se composait d'hommes d'Église (évêques, abbés, chanoines : Jean Chevrot, Jean Rolin, Jean Germain, Guillaume Fillastre, Jean et André de Poupet…), de nobles (de haute ou moyenne noblesse : Philippe de Ternant, Philippe de Cröy, Pierre de Bauffremont, Michel de Chaugy, Philippe Pot…), d'officiers dans le duché et le comté. Le plus puissant et sans doute le plus riche d'entre eux était le chancelier Nicolas Rolin (1376-1462).

Malgré le meurtre de son père, Philippe le Bon, âgé de vingt-trois ans, maintint la continuité dynastique et gouvernementale sur un ensemble de territoires riches (les deux Bourgogne, l'Artois, la Flandre), tout en les accroissant (comté de Namur et duché de Brabant en 1430, comtés de Hainaut, Hollande et Zélande en 1433, Picardie en 1435, duché de Luxembourg en 1443).

L'union de tous ces territoires était une union personnelle, chaque entité ayant conservé ses structures administratives et de gestion. Cependant, les ducs de Bourgogne, surtout Philippe le Bon et Charles le Téméraire menèrent une politique de centralisation : un chancelier dirigeait l'administration, l'évêque de Tournai était généralement chef du conseil, les finances furent réorganisées à partir de 1386 sur le modèle français (chambres des comptes à Dijon et Lille, puis à Bruxelles et à La Haye), ce fut plus long pour la justice, seulement dans les Pays-Bas bourguignons, avec la création du Grand Conseil de Malines en 1473.

L'hôtel ducal et son personnel « domestique »

Le centre institutionnel de la cour était l'hôtel, composé du personnel « domestique ». Il a lui aussi suivi le modèle de la cour de France, étant composé des six métiers ou offices : paneterie (service du pain), échansonnerie (boisson), écuyers tranchants (service de la viande), cuisine, fruiterie (fruits), écurie, auxquels s'ajoutent la fourrière (pour les déplacements), la chambre (l'entourage « domestique » immédiat, composé des chambellans, qui partagent la chambre du duc, hommes de confiance), les maîtres d'hôtel qui gèrent l'ensemble, les maîtres des requêtes (qui recevaient les plaintes adressées directement au duc), la chapelle (dont les chanteurs), l'aumônerie, les confesseurs (toujours des dominicains), le ou les physiciens (médecins), les valets de chambre (garde des joyaux, garde-robe, tailleur, barbier, épiciers, apothicaires, peintres…), le maître de la chambre aux deniers, qui gérait quotidiennement les finances de l'hôtel ; les fonctions les plus prestigieuses étaient celles de chambellans, maîtres d'hôtel et maîtres des requêtes. La duchesse a eu aussi son hôtel, toujours moins important en nombre, et qui fusionnait avec celui du duc quand ils se trouvaient ensemble ; elle avait un chevalier d'honneur et des dames et demoiselles de compagnie, ainsi que – lorsqu'elle avait des enfants –, des nourrices, des « berceresses », des femmes de chambre, des lingères, des lavandières.

Les projets de croisade de Philippe le Bon

Pour unifier sa cour, accessoirement sa noblesse, et surtout affermir son autonomie politique et en faire un instrument idéologique et de pouvoir, Philippe le Bon créa, lors de ses noces avec Isabelle de Portugal en janvier 1430, l'ordre de la Toison d'or. Il s'inscrivait ainsi dans la tradition de fondation d'ordres née au XIVe siècle qui désiraient magnifier la chevalerie. Cet ordre avait son chancelier (un ecclésiastique), son trésorier, son greffier, son roi d'armes Toison d'or.

▲ *Charles le Téméraire en saint guerrier* (copie d'après Dosso Dossi), début XVIe siècle, huile sur bois
© Musée des Beaux-Arts, Dijon

L'ordre, de bourguignon à l'origine, admit très tôt des princes étrangers, ce qui en assura le succès et en fit un instrument de politique étrangère : de plus en plus des ambassadeurs venaient assister à ses chapitres. L'apologétique avait été confiée à Jean Germain, nommé chancelier de l'ordre de la Toison d'or, dont l'un des buts était l'honneur, l'accroissement, la défense, la garde et le maintien de la foi catholique

et l'Église (comme d'ailleurs les autres ordres de chevalerie). Ce dernier ne publia que tardivement, dans les années 1459-1451, ses ouvrages sur la question, *la Mappemonde spirituelle* (livre et carte, où sont indiqués les lieux autrefois chrétiens, donc à reconquérir) et le *Trésor des simples* ou *Débat du Chrétien et du Sarrasin*, reprise de l'*Apologie d'al-Kindî* (IXe s.) et du *Dialogue contre les Juifs* (dont un chapitre traite de l'islam) de Pedro de Alfonso (XIIe s.).

Toutefois, il fallut la chute de Constantinople aux mains des Turcs, le 29 mai 1453, pour entendre l'appel à l'aide du pape : Philippe le Bon désira une grande assemblée où émouvoir sa noblesse à partir en croisade. L'organisation en fut confiée à quelques courtisans, dont Olivier de La Marche, qui proposèrent une fête d'un faste inouï, le Banquet du faisan, à Lille, le 17 février 1454, à la fin de laquelle le duc prononça publiquement son vœu de croisade.

▼ *Guillaume Fillastre présentant son ouvrage à Charles le Téméraire*, Traité de la Toison d'Or (fragment), Guillaume Fillastre, vers 1472-1474 © Bibliothèque municipale, Dijon

Le faste, moyen de gouvernement

À l'instar de son grand-père, Philippe le Bon développa une politique de faste – à laquelle étaient associées les villes –, poursuivie par son fils Charles : montrer de la magnificence pour sans doute faire oublier le défaut de titre royal. Tout y était occasion : mariages (avec Isabelle de Portugal en 1430, avec Marguerite d'York en 1468), obsèques (de Jean sans Peur en 1419, de Philippe le Bon en 1467), chapitres de l'ordre de la Toison d'or, réceptions d'ambassadeurs ou d'étrangers, fêtes, banquets agrémentés d'entremets – dont le fameux Banquet du faisan en 1454 –, tournois, pas d'armes.

Tout ce faste favorisait la commande aussi bien à une foule d'ouvriers et d'artisans pour installer et réaliser les décors des entremets (qui devaient réaliser des paysages, constructions, navires, animaux, personnages miniatures en un temps record), des salles (peintures des armes sur les écus) ou des lices, tailleurs (pour les vêtements, les déguisements, les toiles armoyées recouvrant les armures des hommes et les harnais des chevaux, les mannequins), musiciens (pour les interludes entre les entremets et les danses à la fin des banquets), ceci pour les fêtes éphémères. La commande aux orfèvres satisfaisait le besoin d'acquérir ou d'offrir des reliquaires pour y déposer des restes saints ou pour offrir à des sanctuaires, de faire don de bijoux au premier janvier, lors de fêtes ou de réception d'ambassadeurs (anneaux, bagues, fermaux, verres, coupes, hanaps).

Au cœur du dispositif diplomatique, Philippe le Bon, devint rapidement un modèle, dont les goûts musicaux, littéraires, artistiques et même vestimentaires sont imités d'abord par son

entourage, puis progressivement par d'autres cours européennes. Parmi ses proches, le chancelier Rolin s'adressa aux peintres et aux sculpteurs appréciés par le Duc. Il se fit portraiturer vers 1434 par Jan van Eyck dans la Vierge au chancelier Rolin, destinée à sa chapelle Saint-Sébastien de l'église Notre-Dame-du-Châtel (Autun), commanda une Vierge à l'Enfant raffinée à Claus de Werve puis une dizaine d'années plus tard à Rogier van der Weyden un grand retable, le Jugement dernier, destiné à la chapelle de son autre grande fondation, l'Hôtel-Dieu de Beaune. Cependant, c'est la tapisserie qui permettait le mieux d'exhiber sa richesse (par les fils de soie, d'argent, d'or) et sa puissance.

Le pas de la Fontaine aux pleurs à Chalon-sur-Saône (1449-1450)

Le pas d'armes, avatar de la joute venu de Castille, eut un terrain fertile en Bourgogne. Dans une mise en scène théâtrale, le gardien du pas et ses compagnons le « défendaient » contre tout chevalier désirant le franchir, sous l'œil de juges, rois d'armes et hérauts et d'un public noble ou non, comme le pas de l'Arbre Charlemagne en 1443, tenu à Marsannay-la-Côte, à côté de Dijon, par Pierre de Bauffremont, seigneur de Charny, chevalier de la Toison d'or.

Entre 1446 et 1450, Jacques de Lalaing, un noble hennuyer, éduqué dans la chevalerie jusqu'à devenir « le bon chevalier sans peur et sans doubte », qui fit l'objet d'une biographie après sa mort en 1453, qui avait pris part au pas de Nancy en 1445 et qui avait vaincu en duel l'Aragonais Jean Boniface à Gand, aussi en 1445, ce qui lui valut d'être armé chevalier par Philippe le Bon, vécut une vie de chevalier errant, en France, Navarre, Castille,

▼ *Thomas de la Plaine*, attribuée à Antoine le Moiturier provenant de la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, église des Jacobins (Poligny), dernier tiers du XV^e siècle, pierre polychrome, Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle
Service presse / musée du Louvre, Paris

Aragon, au Portugal, en Écosse, à la recherche de rencontres d'armes. Il conclut son errance en organisant à Chalon-sur-Saône – cité de l'évêque Jean Germain –, sur l'île Saint-Laurent, un pas d'armes d'une durée d'un an, alors que jusque-là les pas d'armes ne duraient que quelques semaines.

À l'image du Prince
Le rôle du portrait, les emblèmes et devises, l'omniprésence du donateur. L'exemple des Rolin

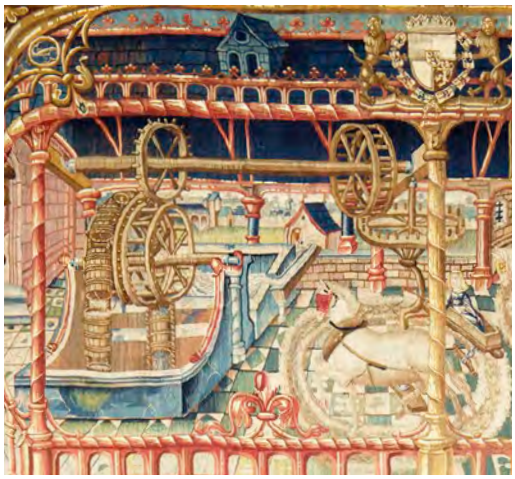
La présence du portrait ou des armes apparaît comme une exigence impliquant l'autorité, la fortune et plus généralement le statut social du commanditaire. La personnalisation pouvait aussi être entreprise par les peintres qui répondaient sans doute aux ordres de ce dernier. Elle pouvait encore se manifester par la présence, au fil des feuillets, de représentations de marques de possession, tels des écus armoriés, des badges, des devises, et d'un ou plusieurs portraits du propriétaire, figuré seul dans une pose conventionnelle de piété ou avec sa famille.

Associé aux droits seigneuriaux et aux devoirs féodaux, le signe héraldique exprime d'abord le pouvoir banal et judiciaire que le seigneur exerce sur ses terres et sur les hommes qu'il encadre. À ce titre l'armoirie est apposée sur les lieux symboliques de la seigneurie : château, enceinte, four, moulin, halles, bornes, mesures, cloches, cheval, faucon, cygne, etc. Figurée sur le sceau, elle engage l'autorité et la probité de son titulaire et valide ses décisions, affichée sur la bannière elle rassemble ses hommes en armes. Exposée dans l'espace sacré (et les Hospices en tiennent lieu), selon des hiérarchies précises en des lieux définis, elle fait état des droits des patrons et entretient l'honneur et la mémoire du lignage fondateur comme elle encourage les suffrages de vivants pour le salut de ses membres.

◂ *Pierre Michel, valet du duc Philippe le Bon, capitaine – châtelain du château de Vergy* Thierry Esperlan de Delft, ca. 1440-1450, élément d'un vitrail provenant d'une baie de la Sainte-Chapelle de Dijon © Victoria & Albert Museum, Londres

Un exceptionnel vitrail, illustration du *Livre des Échecs amoureux* d'Évrart de Conty

Évoluant dans le milieu qui a vu s'épanouir Christine de Pisan, le premier humanisme français et la Cour amoureuse de Charles VI, Évrart de Conty part d'un poème écrit vers 1370 par un auteur anonyme « les échecs amoureux » et en donne un commentaire en prose, d'accès plus facile, vers 1400, qui connaît un vif succès, en utilisant le symbolisme du jeu d'échecs pour en tirer un enseignement moral : *Le Livre des échecs* amoureux moralisés. Il se présente comme le commentaire d'un poème allégorique inspiré du *Roman de la Rose*. Utilisant la symbolique des dieux antiques et du jeu d'échecs, Évrart de Conty relate le parcours initiatique d'un jeune prince, « l'Acteur », et traite ainsi « des mœurs et du gouvernement de la vie humaine ». Dans cet exceptionnel vitrail de l'Hôtel de la Bessée, nous avons l'illustration d'un épisode précis du récit : au terme de sa quête de la raison, l'Acteur rencontre une jeune demoiselle avec laquelle il prend place autour de l'échiquier symbolique dont chaque pièce représente une qualité, une disposition ou un comportement relatif à l'amour. Au terme de la partie il est fait échec et mat par la demoiselle comme le voulait la tradition courtoise. On a voulu voir dans ce vitrail la représentation du turbulent Édouard II de Beaujeu, tombé amoureux au cours d'une partie d'échecs de la fille de Guyonnet de La Bessée, premier échevin de Villefranche.



Tenture de la vie de Saint-Anatoile de Salins, Le Miracle de l'Eau (détail), Atelier de Jean Sauvage, 1502-1506, laine et soie, Musée du Louvre, Département des Objets d'art, Paris
© RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola

L'expression d'une dévotion assumée

La liturgie et les pratiques dévotionnelles faisaient partie intégrante de la vie des cours princières de la fin du Moyen Âge. Elles étaient à la fois le reflet de la piété personnelle du prince et l'une des manifestations de ses vertus religieuses, morales et politiques. Le luxe dans lequel elles se déployaient était éventuellement aussi une image de puissance et de richesse. En ce domaine, le cas de la cour de Bourgogne ne différait pas de celui des autres cours.

Le culte des saints est un des aspects de la religion du prince qui apparaissent clairement dans le calendrier liturgique. Naturellement, la dévotion mariale s'épanouissait à la cour de Bourgogne mais il n'est pas possible d'y voir une quelconque spécificité tant elle était générale dans l'Occident de la fin du Moyen Âge. Pour les ducs, toutefois, le culte de la Vierge Marie était lié à certains sanctuaires qu'ils visitaient au cours de leur déplacement, parfois lors de pèlerinages particuliers. Certains saints révérés à la cour de Bourgogne faisaient aussi l'objet d'un culte de la part des souverains de la Maison de France dont les ducs étaient issus. D'autres, comme saint André, saint Georges ou saint Josse, étaient vénérés dans le cadre d'une dévotion plus « bourguignonne » ; d'autres enfin étaient liés aux dévotions personnelles des ducs et duchesses. Les hauts fonctionnaires reprennent à leur compte cette dévotion assumée.

Le devoir de mémoire

Le devoir de mémoire s'exprime à travers un certain nombre de lieux emblématiques pour les ducs de Bourgogne : la chartreuse de Champmol (Dijon), la collégiale Saint-Pierre de Lille (chapelle Notre-Dame de la Treille), la cathédrale Saint-Bavon de Gand, l'abbaye Saint-Michel d'Anvers, l'église Notre-Dame de Bruges, les couvents des Célestins et des Carmes à Paris.

Support majeur de ce devoir de mémoire, les fondations funéraires, en d'autres termes les prières pour les défunts, se multiplièrent, en particulier au bénéfice de membres de la famille ducale, sous le principat de Philippe le Bon. Au sein du contrat tacite à obligations réciproques qui liait le duc et ses serviteurs, le Prince finançait prières, offrandes et services religieux pour nombre de membres de son hôtel et de la cour.

Réseaux de commanditaires, réseaux d'artistes

Ces hauts dignitaires prennent le relais de la commande princière : ils en adoptent les pratiques, les choix et y consacrent de larges moyens financiers, s'ensuit une sorte d'émulation au sein de leur milieu et de leur hiérarchie. Ils ont un intérêt réel pour les bâtiments dont ils ont l'administration et les marquent d'entreprises spectaculaires et significatives (construction, réparations, embellissements), dans lesquelles l'auto commémoration revêt une place importante.

À travers la commande artistique de Nicolas et Jean Rolin, de Jean Germain, de Jean de Poupet et de Charles de Neufchâtel, on tentera de préciser le pourquoi de la commande, l'importation d'œuvres, la pérennité des modèles (l'exemple de Jan van Eyck, Antoine de Lonhy, Rogier van der Weyden, Jean de La Huerta, Antoine le Moiturier…) parfois réinterprétés par les artistes locaux.

▼ *Rondel de la sacristie de l'Hôtel-Dieu*, Saint-Nicolas, 4e quart du XVe siècle, Hôtel-Dieu, Beaune
© Hospices civils de Beaune / Bruno François

Visuels HD disponibles pour la presse sur demande.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

5 juin ...
19 septembre 2021

Musée Rolin, Autun
3 rue des Bancs
Quartier cathédrale
03 85 54 21 60
museerolin.fr
Accès tous les jours
sauf mardi

Musée Vivant Denon,
Chalon-sur-Saône
Place de l'Hôtel de Ville
03 85 94 74 41
museedenon.com
Accès tous les jours
sauf mardi,
14 juillet et 15 août

10 h ... 13 h
14 h ... 18 h
Tarif ... 7,50 €
... 4,50 € (réduit)

Contacts presse

Amanda Evrard
amanda.evrard@autun.com
06 60 86 16 25

Audrey Lebeault
musee.denon@gmail.com
03 85 94 21 46

Visuels HD disponibles
pour la presse sur demande.